

**ROUIGHI, Ramzi. The Making of a Mediterranean
Emirate. Ifrīqiyā and Its Andalusis, 1200-1400,
Philadelphie: Penn, University of Pennsylvania Press
(The Middle Ages Series), 2011, 238 p.**

Pascal Buresi

► **To cite this version:**

Pascal Buresi. ROUIGHI, Ramzi. The Making of a Mediterranean Emirate. Ifrīqiyā and Its Andalusis, 1200-1400, Philadelphie: Penn, University of Pennsylvania Press (The Middle Ages Series), 2011, 238 p.. Mélanges de la Casa de Velázquez, Casa de Velázquez (E. de Boccard auparavant), 2013, 43. halshs-01446145

HAL Id: halshs-01446145

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01446145>

Submitted on 25 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ROUIGHI, Ramzi. *The Making of a Mediterranean Emirate. Ifrīqiyā and Its Andalusis, 1200-1400*, Philadelphie: Penn, University of Pennsylvania Press (The Middle Ages Series), 2011, 238 p. ISBN 978-0-8122-4310-9

L'ouvrage de R. Rouighi part d'une idée simple présentée dès les premières pages de la longue introduction (« Orientations », p. 1-21) : les termes utilisés par les auteurs contemporains pour désigner les régions d'Afrique septentrionale (« Afrique du Nord » ou « Maghreb ») reflèteraient une mentalité coloniale, dont l'origine remonterait au Moyen Âge et aurait été revitalisée au XIX^e siècle. Cette vision correspondrait en fait à une construction idéologique attribuant une cohérence territoriale, sociale et politique, à une entité qui n'aurait jamais rien connu de tel. Ce préalable terminologique permet à l'auteur d'introduire et de justifier la dimension monographique régionale de son ouvrage qui porte sur l'Ifrīqiyā hafside (1229-1574), et plus particulièrement sur les deux premiers siècles de la dynastie post-almohade. Au cours de cette période, les écrits des auteurs ḥafṣides seraient les témoins des combats qui ont débouché sur l'élimination de l'autonomie politique des villes-États d'Ifrīqiyā et sur l'établissement, à la fin du XIV^e siècle, de la domination de Tunis sur toute la région. Or, pour R. Rouighi, avant cette période, celle-ci est largement fictive, le contrôle du territoire ifrīqiyen par les émirs hafside étant relatif et l'unité politique de la région toute théorique. Les historiens actuels feraient donc preuve d'anachronisme en présentant la période du XIII^e siècle au XV^e siècle comme celle de l'association étroite de la dynastie hafside avec le territoire de l'Ifrīqiyā. Cette erreur serait due aux sources utilisées. R. Rouighi décrit l'émergence de deux visions politiques de l'Ifrīqiyā au XIV^e siècle : l'une « locale », qui insiste sur l'autonomie de l'émir (de Bougie), l'autre « régionale » qui soutient l'idée de l'unification de l'Ifrīqiyā sous la direction du prince de Tunis. Or ce ne serait qu'à la fin du XIV^e siècle qu'une configuration régionale serait devenue possible, puis effective, sous le règne d'Abū Fāris (1394-1434). C'est sur l'exemple de Bougie que s'appuie principalement l'auteur.

Pour défendre sa thèse, R. Rouighi divise son ouvrage en deux parties. La première, intitulée « The Limits of Regional Integration » (p. 23-94) est consacrée à un tableau historique de l'Ifrīqiyā, des derniers gouverneurs almohades, fondateurs de la dynastie hafside, jusqu'à la disparition de cette dynastie en 1574. Elle comporte trois chapitres. Fort logiquement, « The Politics of the Emirate » (p. 25-54) est une approche chronologique, événementielle et politique de la période hafside. R. Rouighi distingue trois périodes : d'abord celle de la fondation et de la consolidation du premier émirat régional (1220-1277), ensuite celle où Bougie constitue une capitale hafside autonome (1277-1346), enfin l'avènement d'un émirat régional à partir des années 1364 et au XV^e siècle. Entre les deux dernières phases, eut lieu un épisode de transition : la conquête mérinide de la ville de Bougie, puis la révolte populaire des *ghawghâ'* qui débouche sur la restauration du pouvoir hafside dans la ville. L'immigration en Ifrīqiyā des élites andalouses aurait précipité la réorganisation de la domination ḥafside et conduit à l'émergence d'émirats indépendants dans les villes comme Bougie. R. Rouighi poursuit par la présentation de la fiscalité et des systèmes fonciers : « Taxation and Land Tenure » (p. 55-75) pour montrer que les émirs hafside n'eurent jamais un parfait contrôle de leur territoire et qu'ils eurent du mal à imposer un système fiscal uniforme sur la région qui s'étend de Bougie à Tripoli. En outre, le contrôle du territoire par les émirs était affaibli par deux phénomènes bien connus des spécialistes de l'Islam médiéval : d'une part les *iqṭā'*, concessions, fiscales ou foncières, à des groupes, souvent tribaux, en échange d'un service militaire ; d'autre part les biens de mainmorte (*habus*, *waqf*) dont la diffusion aliénait une partie non négligeable du territoire au profit d'institutions pieuses, en particulier les *zāwīya*, qui jouaient le rôle d'ermitage, de sanctuaires, d'auberge-relais, ou les *ribāṭ*, établissements à vocation de moins en moins militaire et de plus en plus ascétique ou mystique. Ce chapitre conclut à l'inexistence d'une intégration économique, agricole ou fiscale, de la région entre Bougie et Tripoli. Le chapitre suivant « Between Land and Sea » (p. 76-94) examine l'organisation et

l'évolution du commerce, de l'artisanat et de la piraterie à Bougie. Il débouche sur la conclusion que Bougie était un port tourné vers le commerce maritime beaucoup plus que vers son arrière-pays. L'essor de la piraterie aurait été destiné à compenser la difficulté à prélever le surplus sur la production agricole et pastorale de l'arrière-pays. Ce serait là un indice supplémentaire que Bougie et sa région ne constituaient pas un territoire intégré.

La seconde partie est appelée « Emirism and the Making of a Region » (p. 95-172) et analyse la construction de l'Ifrīqiyā par les intellectuels, l'émergence d'une historiographie hafside et l'apparition d'une conception unifiée de l'émirat hafside à la fin du xiv^e siècle. Le quatrième chapitre, intitulé « The Age of the Emir » (p. 97-122), défend l'idée que la défaite des émirats autonomes a été favorisée par une idéologie politique spécifique que l'auteur a appelée « émirisme », mais dont on saisit mal le contenu. Cette idéologie serait devenue dominante au moment de l'accession au pouvoir d'Abū Fāris en 1394. Le cinquième chapitre, « Learning and the Emirate » (p. 123-147), s'appuie sur l'examen de dictionnaires biographiques et d'autres sources littéraires ; il montre que la dynastie hafside a exercé un véritable contrôle sur les intellectuels, en favorisant l'immigration des Andalous, dont l'influence sur la consolidation du pouvoir hafside a été fondamentale. Le sixième et dernier chapitre, « Emirism and the Writing of History » (p. 148-172) analyse le travail des historiens hafvides qui ont écrit l'histoire politique de l'Ifrīqiyā en s'appuyant sur une idéologie « émiriste ». Dans cette partie, la carrière et l'œuvre d'Ibn Ḥaldūn, fonctionnaire lettré au service des dirigeants hafvides et théoricien de l'émergence de l'État, sont un fil directeur destiné à illustrer les relations entre la politique de régionalisation, l'idéologie officielle et l'écriture historique.

Au total, cet ouvrage constitue une bonne et utile synthèse sur l'époque hafside. Pourtant sa qualité provient moins de la thèse développée, beaucoup moins révolutionnaire qu'elle ne le prétend, que de la prise en compte de l'historiographie récente, de la réflexion menée sur la nature de la principauté hafside et de la clarté de la présentation. Certes le concept d'« émirisme », non défini, apporte peu à la compréhension de cette période. Par ailleurs certaines informations sont présentées comme spécifiques à l'Ifrīqiya, par exemple le fait que les frontières de cette région fluctuent au cours de l'histoire, alors que c'est le propre des principautés de l'époque pré-moderne. R. Rouighi semble oublier que l'appellation d'al-Andalus recouvre la presque totalité de la péninsule Ibérique sous le califat omeyyade au x^e siècle, et seulement l'émirat nasride de Grenade de la fin du xiii^e à la fin du xv^e siècle. Parfois une meilleure connaissance des époques et des systèmes politiques et sociaux antérieurs, en particulier de l'Empire almohade, aurait permis à l'auteur de compléter certains détails, voire de les corriger. Les séances (*majālis*) à la cour où les souverains hafvides organisent des débats, juridiques, poétiques ou théologiques, existent déjà à l'époque almohade où elles jouent un rôle très important. En ce sens aussi, les Hafvides s'inscrivent dans la continuité du califat almohade au sein duquel ils émergent. Malgré ces réserves, l'ouvrage de Ramzi Rouighi est à recommander aux étudiants qui s'intéressent à l'Ifrīqiya des xiii^e-xv^e siècle.

Pascal Buresi (CNRS-CIHAM-UMR 5648)